

LES STRATEGIES RHETORIQUES DU NUMERIQUE...

ILARIA CENNAMO¹, FABIO LIBASCI², SILVIA MODENA³

¹UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI TORINO, ²UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DELL'INSUBRIA,

³UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MODENA E REGGIO EMILIA

... sous le prisme de la littérature, de la traduction et du discours numérique

Les articles d'Alexandra Saemmer, de Francesca Dainese et de Roberto Laghi démontrent une fois de plus la richesse d'un débat autour de la littérature numérique en train de proliférer. À la hantise de certains et à l'enthousiasme des autres, les trois auteurs opposent l'analyse de quelques cas concrets dans le but de saisir les enjeux de l'intermédialité à l'œuvre dans tout discours numérique et à fortiori dans la production littéraire numérique. À l'encontre d'une production souvent trop théorique, les trois articles s'efforcent donc de considérer les conditions matérielles, et socio-économiques des technologies visant à concurrencer, voire à substituer, la production livresque telle que nous la connaissons depuis au moins trois siècles.

Saisir le fonctionnement de Kindle Unlimited, rappeler la menace de disparition qui pèse sur n'importe quel *post* ou chanter les louanges de la bibliothèque numérique n'a au fond qu'un seul but : réfléchir à la complexité du système littéraire à l'ère numérique entre fausse continuité et innovation agressive.

Loin de se lancer dans un débat que nul théoricien saurait clore, il vaut donc mieux chercher dans notre boîte à outils les instruments pour opérer des analyses ponctuelles, dégager les malentendus et mettre en cause l'idée d'une littérature numérique au singulier : ce que Saemmer, Dainese et Laghi font. En tout état de cause, il faudrait peut-être différencier les divers pratiques se réclamant de la littérature et utilisant le support numérique, car un *post* destiné à s'effacer ne saurait être assimilé à un livre numérique songeant un public loin dans le temps ou dans l'espace. Il n'est pas inutile de rappeler que peut-être les deux "auteurs" n'ont pas la même idée de littérature...

Il faudrait, enfin, se réclamer du livre de Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, pour songer à un ouvrage aussi informé que savoureux dressant un premier bilan de cette république des lettres numérique naissante ou alors réécrire *Le démon de la théorie* d'Antoine Compagnon

ajournant la définition de littérature, d’auteur ou de public et se rendre ainsi compte une fois de plus que toute définition est soumise au temps et aux supports pour lesquels cette littérature est faite.

... sous le prisme de la traduction

La réflexion sur le rapport entre rhétorique et traduction implique, à l’heure actuelle, la ré-contextualisation et la redéfinition du processus traductif lui-même.

Ce processus est aujourd’hui indéniablement marqué par la présence massive des technologies et des applications de l’IA au langage, ce qui détermine par conséquent non seulement l’introduction de nouvelles pratiques de traduction, mais surtout une nouvelle rupture épistémologique (Durieux 2009). La prise de conscience de ce changement de paradigme s’avère nécessaire afin d’accompagner cette transition dans le sens d’une « traduction augmentée centrée sur l’humain »¹ (O’Brien 2023, 3). Il est tout particulièrement important de faire face à l’enracinement socioculturel de l’opposition homme-machine, encore très prégnante dans la société contemporaine, en favorisant la reconnaissance de la centralité de l’apport humain en amont, pendant et en aval de toute interaction avec la machine.

L’analyse des stratégies rhétoriques adoptées dans l’environnement numérique, conçu en tant qu’espace de diffusion et de circulation de discours multilingues, permet de mieux comprendre la profondeur et la complexité qui résident dans le rapport du langage au monde et du langage à la conception de l’*Autre* (Berman 1984). Les conclusions tirées par les contributions traductologiques qui composent ce numéro ont eu le mérite d’attirer l’attention sur certains traits identitaires du processus traductif de discours numériques.

En premier lieu, Caroline Rossi se focalise sur les usages de plus en plus répandus de la traduction automatique neuronale de la part d’usagers du numérique n’étant pas suffisamment conscients des risques potentiels qu’une telle utilisation passive peut déterminer aussi bien sur un plan discursif que sur un plan sociétal.

En deuxième lieu, Federica Politanò a mis l’accent sur les défis posés par l’*intermédiaticité* de l’acte traductif étant contraint par les aménagements typographiques et multimodaux propres aux technodiscours tels qu’ils se déploient via les réseaux sociaux.

Enfin, Michela Tonti a montré que, face à la restitution de stratégies argumentatives métaphoriques dans le cadre institutionnel européen, la

¹ Notre traduction.

traduction automatique neuronale présente encore des limites qui seraient déterminées par l'une des caractéristiques principales de la démarche traductive automatique, à savoir la segmentation du discours par unités phrastiques.

L'apport humain (conçu en termes de compétences et de connaissances) à la pratique traductive dans l'espace numérique est mis en valeur par toutes les contributions traductologiques qui, s'appuyant sur des exemples distincts de stratégies rhétoriques, ouvrent la voie à une nouvelle réflexion socio-traductologique centrée sur le rapport entre discours, traduction et société.

... sous le prisme du discours numérique

Se concentrer sur les stratégies rhétoriques du discours numérique signifie, selon notre point de vue, être à la recherche constante d'un point de rencontre entre l'identité des usagers du monde de l'Internet et les dispositifs employés par ces derniers. Cette rencontre se concrétise tout d'abord par le fait que la légitimité de la prise de parole des internautes est intimement connectée avec la notion d'autorité qui occupe la contribution proposée par Stefano Vicari. L'auteur a, en effet, mis en évidence que l'un des traits saillants des stratégies rhétoriques liées au discours numérique est la nécessité incontournable de repérer une source qui puisse attester le bien fondé, plus précisément l'autorité, des discours pris en examen. Cette autorité peut être « calculable » (nombre de followers, de retweets, de likes, etc.) mais elle se concrétise également par des postures énonciatives dessinant une certaine réputation sociale. Si le technodiscours (Paveau, 2017) est foncièrement fondé sur les retours de la part de la communauté d'utilisateurs il est vrai aussi qu'il fonctionne au sein de dispositifs, tel Twitter (désormais X), qui engendrent une épaisse stratification énonciative.

Le poids des choix énonciatifs mobilisés par les locuteurs dans leurs productions numériques est au cœur de la réflexion proposée par Claudia Cagninelli concernant les retweets avec citation. L'ampleur énonciative de cette typologie de Tweet s'associe à sa force persuasive surtout dans le cadre d'échanges polémiques. Si les retweets avec citation hiérarchisent d'un point de vue visuel et énonciatif le tweet cité pareillement l'analyse présentée par Nora Gattiglia s'ancre sur le flottement sémantique entre thème et phore véhiculé par les réactions via Twitter à la métaphore macronienne « lèpre nationaliste ». La portée argumentative des postures énonciatives inventoriées par l'auteure nous ramène à la centralité de l'identité énonciative numérique des internautes.

Les réflexions de Vicari, Cagninelli et Gattiglia tournent donc autour d'un pivot théorique de taille ancré, d'une part, sur l'organisation

technologique des productions numériques, de l'autre, sur la malléabilité des postures énonciatives exprimées par les locuteurs.

Bionotes: Ilaria Cennamo est chercheuse de langue française et de traduction à l'Université de Turin et spécialiste de traductologie. Ses recherches portent sur la formation en traduction et sur l'analyse et la traduction de discours institutionnels. Elle est membre du groupe de recherche « Droits et variétés linguistiques à l'aune de l'I.A. » du Centre d'Excellence Jean Monnet: « L'intelligence artificielle pour l'intégration européenne » *AI4EI* (Centre de recherche sur l'Europe *TO-Europe* du département de *Culture, Politiche e Società* de l'Université de Turin).

Fabio Libasci est chercheur à l'Université de l'Insubrie. Il s'intéresse aux études proustiennes, aux écritures de soi et aux rapports entre la littérature et la photographie. En 2016 il a co-édité *Littérature et sida, alors et encore* (Brill-Rodopi), en 2018 il a publié *Le passioni dell'io. Hervé Guibert lettore di Michel Foucault* (Mimesis) et en 2023 il a édité *Hervé Guibert. Les échos d'une œuvre* (Classiques Garnier). Il est membre du Centre de Recherche Argo.

Silvia Modena est professeure associée de langue française et de traduction à l'Université de Modène et Reggio d'Emilie et spécialiste d'analyse du discours. Ses recherches portent sur le discours politico-économique, l'argumentation et la socio-terminologie. Elle est membre du réseau Draine («Haine et rupture sociale : discours et performativité») et du groupe de recherche «Analyse du discours, argumentation, rhétorique» (ADARR).

Authors' addresses: ilaria.cennamo@unito.it; fabio.libasci@unimore.it;
silvia.modena@unimore.it.

Références citées

- Berman A. 1984, *L'épreuve de l'étranger: culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Gallimard, Paris.
- Casanova P. 2008 (1999), *La République mondiale des lettres*, Éditions du Seuil, coll. Points Essais, Paris.
- Compagnon A. (1998), *Le démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Éditions du Seuil, Paris.
- Durieux C. 2009, *Vers une théorie décisionnelle de la traduction*, in “Revue LISA/LISA e-journal. Littératures, Histoire des Idées, Images, Sociétés du Monde Anglophone–Literature, History of Ideas, Images and Societies of the English-speaking World” 7 [3], pp. 349-367.
- O'Brien S. 2023, *Human-Centered augmented translation: against antagonistic dualisms*, in “Perspectives”, pp. 1-16.
- Paveau M.-A. 2017, *L'Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Hermann, Paris.